

musique

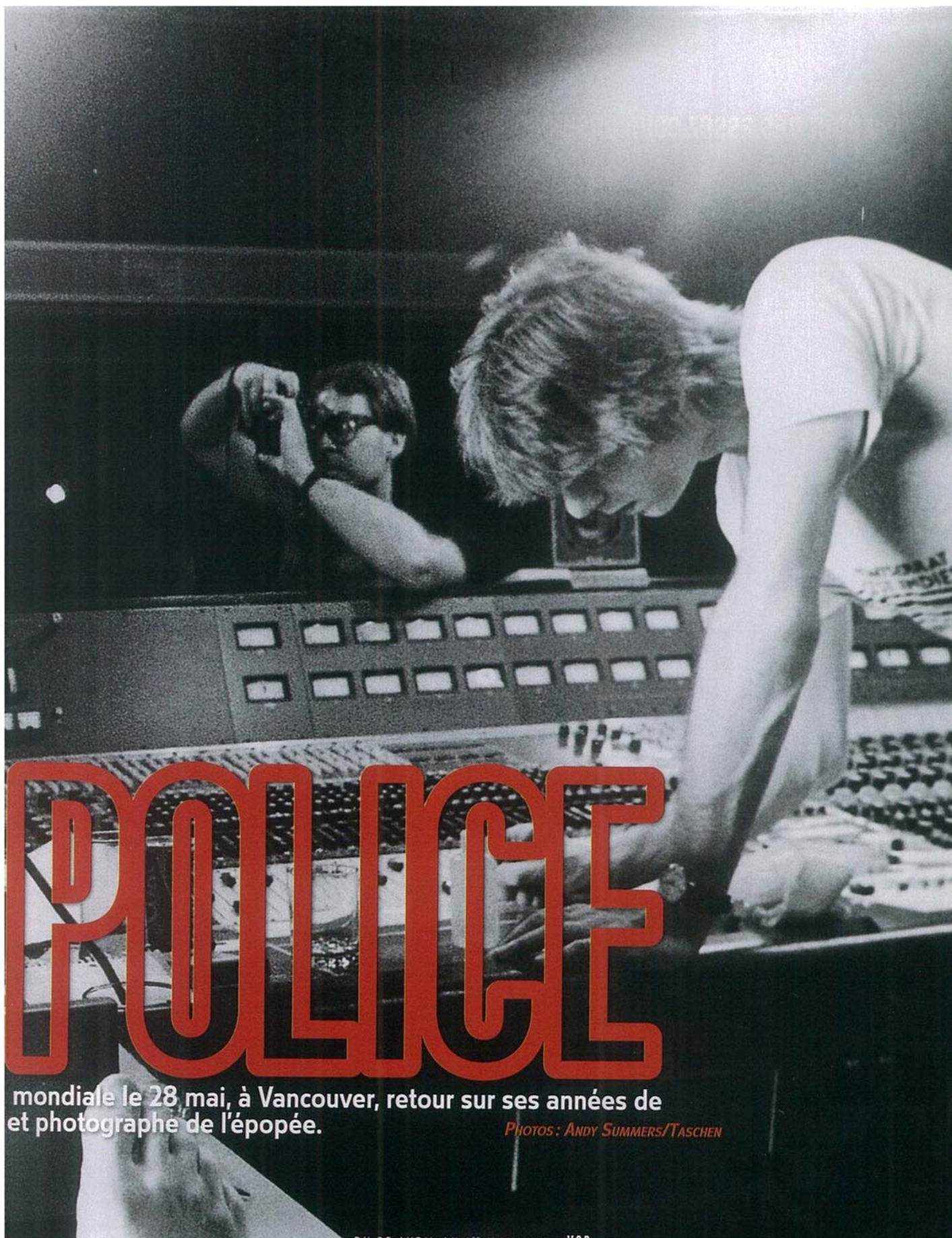
EN STUDIO POUR LE QUATRIEME ALBUM

"6 juillet 1981. Hier, on a passé le cap de la maquette et vraiment commencé à réaliser l'album « Ghost In The Machine ». Le problème, c'est qu'aucun d'entre nous (Sting à g. et Copeland à dr.) ne peut s'empêcher de tripoter la table de mixage." Cinq jours plus tard, Sting arrivera défoncé au studio, selon Andy Summers.

**NOUVELLE
DESCENTE DE**

Alors que le groupe, reformé, démarre une tournée gloire, immortalisées par Andy Summers, guitariste

52 - VSD - DU 25 AVRIL AU 1^{ER} MAI 2007



“ On n'était pas assez couillons pour adhérer aux codes des punks ” *Stewart Copeland*

DEUX ROCKERS EN PAYS INCA.

“Ce 16 novembre 1980, nous avons passé l'après-midi sur le site de Teotihuacan, où nous avons découvert la pyramide du soleil, la pyramide de la lune et le temple de Quetzalcoatl, le fameux serpent à plumes”, se souvient Summers (en photo, Copeland au premier plan et Sting).

ESCALE EN ASIE. (Page de droite)

“Au matin du 20 février 1980, je suis ravi de rencontrer un roshi japonais à la gare. Enfin une trace de l'Orient spirituel à visage humain. Je deviens déférent. Stewart et Sting se foutent de moi. Patiens!”



“À l'origine, il y avait une véritable émulation entre nous”

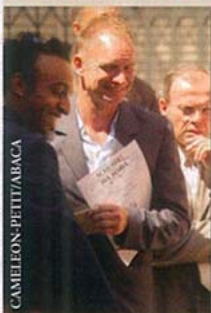
Bon, je te l'accorde, on n'était pas vraiment punk dans Police.» Dans le bureau de Lake House, son manoir dans le comté du Wiltshire, Sting lâche le morceau. Non, Police n'a jamais été punk. Même si lui et ses sbires arbo- raient des coupes courtes et pe- roxydées (pour les besoins d'une pub de chewing-gums), même si leur rock énergétique collait à l'épo- que, même si... punk? Il fallait l'être en ce début de 1977, quand les mômes d'Angleterre crachaient sur les dinosaures du Barnum rock, pour leur préférer des groupes formés à la hâte, carburant aux amphétamines coupe-faim et à la bibine pour dégueuler l'es- prit même du rock'n roll. Sex Pistols et Clash en tête. Mais non, Police n'était pas punk.

“ON ÉTAIT DES MERCENAIRES”

«À l'époque, se souvient Stewart Copeland, le batteur aux cheveux désormais gris, nous avions cinq ans de plus que les “vrais” punks et on n'était pas assez couillons pour adhérer à leurs codes. On était des mercenaires.» Seulement voilà: l'ambiguïté subsiste et, vingt ans après leur fin/prématurée, les trois faux punks de Police remontent dans le fourgon. Finalement, le seul vrai punk de l'affaire, le seul qui aimait Clash et consorts, le seul qui continua dans cette veine avec les Flying Padovani's, reste Henry Padovani. Le frenchie, l'oublié de la bande, le premier guitariste officiel du groupe.

À l'origine, Police est le projet de Stewart Copeland, un batteur de rock progressif, qui a

MANU KATCHÉ RACONTE STING



CAMELION-PETTIBACA

Le juré bougon de la “Nouvelle Star”, bat- teur émérite (ici avec le chanteur en 2002), a enregistré à plu- sieurs reprises avec Sting (notamment sur les albums “Nothing Like The Sun” en 1987, “The SoulCages” en 1991, “Nada Como El Sol” en 1998 et “Sa- cred Love” en 2003).

À l'annonce du retour de Police, il a été le premier à réserver sa place. “Je trouve ça génial qu'ils se reforment. Sting est un super songwriter. Ils ont encore beaucoup de choses à dire. J'irai au concert avec mes enfants. Dans ce groupe, le bat- teur Stewart a une place prépondérante au côté du chanteur-bassiste Sting. Avec lui, il contrôle la rythmique, et cela lui procure une grande liberté de création.” Manu va sans doute les convier sur le plateau de l'émission musicale qu'il anime sur Arte*. “Mon seul regret c'est que je ne pourrai pas jouer avec eux puisqu'ils ont déjà un batteur! J'ai envoyé un petit mot d'encouragement à Sting. Nous sommes restés proches.” ■ C. E.

(*) «One Shot Not», le vendredi, tous les deux mois, à 22h 15.

senti le vent tourner et veut monter un trio plus «punchy». Il s'appellera Police, parce que le père de Stewart bosse à la CIA. Il y a donc Padovani, venu à Lon- dres avec une guitare Jacobacci et un ampli Twin Reverb pour tout bagage. Et, enfin, un dé- nommé Gordon Matthew Sum- ner, né en octobre 1951, bassiste vélocé, qui donne alors dans le jazz-rock le plus vain. Il vient de Newcastle, où il a été prof d'an- glais, et on le surnomme Sting (dard), eu égard aux maillots à rayures qu'il aime arborer sur scène. «Mais pas seulement», nous confiera-t-il avec malice des années plus tard, clamant haut et fort que le yoga l'autorise à faire l'amour cinq heures du- rant à sa femme, Trudie.

STING COMPOSAIT TOUT

1977. La première mouture de Police accouche d'un single, *Fall Out/Nothing Achieving*. C'est un bide. Peu de temps après, Pado- vani quitte le groupe. À sa place, Sting et Stewart engagent Andy Summers. Désormais, la forma- tion ne changera plus: Sting à la

basse et au chant, Copeland à la batterie et Summers à la guitare. «À l'origine, il y avait une véritable émulation entre nous, se souvient Copeland. Seulement, voilà, Sting est davantage tennisman que footballeur...» Le dard compose tout, chante tout. Ses chansons abordent des thèmes peu usuels comme la prostitution (*Roxanne* évoque le souvenir d'une prostituée parisienne croisée alors que le groupe sillonnait le continent dans une bagnole pourrie) ou le suicide. Le succès arrive vite grâce à des singles imparables, entre rock urgent et reggae blanc (*Message In A Bottle*) tirés d'albums aux titres abscons («Outlandos d'Amour», «Reggatta de Blanc», «Zenyatta Mondatta»).

Les images*, immortalisées alors par Andy Summers lors de leurs incessantes tournées, racontent ces années de gloire, de 1980 à 1983, quand Police déchainait des hordes de groupies, de Tokyo au fin fond des États-Unis. «Un jour, en Arizona, une grosse fille s'est offerte à moi comme cadeau d'anniversaire», se souvient, visiblement ému, le guitariste photographe. Qui oublie de rappeler la fin en queue de poisson de Police, en 1986, après un dernier enregistre- ment avorté. Est-ce le souvenir des millions d'albums et de dollars? En tout cas, toute ran- cœur oubliée ou tue, Copeland et Summers ont retrouvé Sting et réintégré Police. Les places pour leur concert au Stade de France, le 29 août prochain, se seraient envolées en à peine deux heures. Mais ne rêvez pas: vingt ans après, Po- lice n'est toujours pas punk. ■ FRANÇOIS JULIEN

(*) Réunies dans un très beau livre intitulé *I'll Be Watching You Inside The Police 1980-83*, Taschen, 350 p., 350€ (1500 exemplaires numérotés et signés de l'auteur).